

**CHIFFRE DE L'ABONNEMENT**  
Edition Quotidienne

POUR LES ÉTRANGERS... \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00  
POUR L'ÉTRANGER... \$15.15 \$7.50 \$3.75 \$1.30

Les abonnements se paient en avance.

**Le Numéro**  **Cinq Cents**

**CHIFFRE DE L'ABONNEMENT**  
Edition Hebdomadaire

POUR LES ÉTRANGERS... \$10.00 \$5.00 \$2.50 \$1.00  
POUR L'ÉTRANGER... \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00

Les abonnements se paient en avance.

# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE. PRO ARIS ET FOCIS. SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827. NOUVELLE-ORLÉANS, VENDREDI MATIN, 7 OCTOBRE 1910. 84<sup>me</sup> Année.

## Souvenirs de Manœuvres allemandes.

L'ancien ambassadeur d'Allemagne, le prince de Radolin, va bientôt quitter définitivement Paris, laissant bien des souvenirs, non seulement en raison du tact, de l'élevation des sentiments dont il a fait preuve, à maintes reprises, en intervenant pour adoucir les froissements, terminer les discussions qui s'aggravaient entre son pays et la France, mais encore à raison de l'urbanité de ses manières, de l'affabilité avec laquelle ce grand seigneur et la princesse de Radolin faisaient les honneurs des salons de l'ambassade de la rue de Lille.

Tout en pensant à ce départ, je songeais au souverain dont l'amitié avait fait la fortune du prince de Radolin, au père de l'empereur actuel de l'Allemagne, à l'empereur Frédéric, que j'avais vu dirigeant de grandes manœuvres allemandes, à l'époque où il était encore le prince impérial.

C'était, il y a vingt-six ans, en 1854, à l'époque où les efforts pour la réorganisation de nos forces militaires battaient leur plein. J'avais participé, quelques mois auparavant, comme colonel d'un régiment d'artillerie, à de grandes manœuvres dirigées magistralement, dans la région de l'Argonne, par le général Fèvre, un de nos meilleurs manœuvriers. J'avais admiré plusieurs fois, au camp de Châlons, les progrès de nos divisions de cavalerie, sous l'impulsion vibrante du général de Galliffet. Je venais de prendre part, à la tête de mon régiment, à des manœuvres de masses d'artillerie que dirigeait le général de Launay, et qui ont contribué largement à pousser l'artillerie dans la voie de la souplesse des manœuvres et de la sûreté des indications pour ouvrir le feu.

J'étais donc très bien préparé pour comparer nos tendances, que je connaissais bien, avec celles de l'armée allemande; et, malgré cela, lorsque je reçus la lettre ministérielle m'envoyant assister aux manœuvres impériales allemandes entre Cologne et Düsseldorf, je me sentis tout attiré à l'idée que nous allions nous présenter en vaincus, dans cette vallée du Rhin dont on nous avait chassés; que nous assisterions à des manifestations militaires démolissantes, écrasantes pour notre armée.

La mission dont je faisais partie avait pour chef le général Hanrion, qui, plus tard, commanda la 16<sup>e</sup> et la 102<sup>e</sup> corps, et qui alors était à la tête de la division d'infanterie de Nancy—la division de fer.— J'y représentais l'artillerie comme colonel du 25<sup>e</sup> d'artillerie; la cavalerie avait pour représentant le commandant de Nabat. La mission était complétée par notre premier attaché militaire, le commandant de Sancy, qui connaissait admirablement l'armée allemande et avait su y prendre la meilleure situation; et, par le deuxième attaché, le capitaine d'artillerie Colard, qui m'aida obligeamment à voir bien et utilement.

Dès notre arrivée à Düsseldorf, le 14 septembre, on nous donna tous les renseignements nécessaires, préparés, catalogués, imprimés, avec l'ordre, le génie de la prévoyance qui caractérisent les Allemands. Tout était prévu, consigné jusqu'aux plus petits détails.

Les missions étrangères—et elles étaient importantes, nombreuses—étaient installées au grand hôtel Breidenbacher; nous leur fûmes présentés avant le dîner. L'abord fut plutôt frais: la Russie, l'Italie l'Autriche... avaient à la tête de leurs missions de très grands chefs; celui de l'Autriche portait un très beau nom. Ils nous accueillirent courtoisement, mais avec une certaine hauteur. Les petites puissances furent plus cordiales, mais avec quels sous-entendus! Un général d'artillerie d'un petit Etat fut particulièrement aimable pour moi: il avait été fort bien reçu à Paris, autrefois, par l'empereur Napoléon III, et était ravi de revoir des officiers français à ces manœuvres allemandes, si instructives. "Vous savez tant, vous avez tout à apprendre!" ne cessait-il de me répéter, avec un air d'effluence supérieure. A table, mon voisin de droite, un colonel bavarois, me parla très

poliment des grands efforts consentis par notre nation pour réorganiser nos forces et qui paraissent assez bien dirigés... Je ne vis, dans cette première rencontre, qu'une seule figure fraîche et sympathique: celle de mon voisin de gauche, un très jeune général japonais, qui, dans toutes les circonstances, ne cessa de me montrer son affection pour la France; il s'appelait Nozou. Depuis, il a commandé l'armée du centre, dans la guerre de Mandchourie.

A la fin du dîner, grand brouhaha dans la rue. C'était le maréchal de Moltke qui entrait à Düsseldorf, en petite tenue, coiffé de sa grande casquette à la bordure rouge, assis plus qu'ajustement sur un fiacre, à côté du cocher, et saluant militairement la population qui l'accueillait, enthousiasmée.

Le lendemain commencèrent dans les environs de Düsseldorf, plusieurs journées de manœuvres de corps d'armée contre corps d'armée, qui furent particulièrement intéressantes et que nous pûmes suivre, en toute liberté, montés sur de bons chevaux de troupe, avec des selles de uhlans.

Le Prince impérial—le futur empereur Frédéric—dirigeait ces manœuvres avec autorité. Il était grave, distingué, affable; vivait à la popularité, affectif de fumer en public la grande pipe nationale; de parler amicalement au soldat; plaisait moins aux officiers... Il nous accueillit très courtoisement.

Son fils, le Prince royal—l'empereur Guillaume actuel—assistait aux manœuvres comme major de hussards. On le voyait presque toujours au galop, montant très élégamment un beau cheval gris, la figure franche, sympathique. Il n'avait que vingt-quatre ans, mais jouissait déjà d'une grande réputation de capacités militaires. Il nous servait énergiquement la main, quand Sancy nous présentait, et nous dit: "Nous avons un grand respect pour votre armée."

Ce fut la note juste, en ce qui nous concerna; pendant ces manœuvres. Les princes, le ministre de la guerre, les généraux allemands que nous avons rencontrés, traitèrent la mission française et, en particulier, son chef, le général Hanrion, avec une déférence spéciale, très marquée. Quand il y avait une faute commise—et il y en eut, comme dans nos manœuvres—ce ne fut pas auprès des Autrichiens, des Italiens, des Russes, qu'on cherchait à l'expliquer, mais bien auprès du général Hanrion, comme s'il n'y avait eu là qu'une seule armée traitée par les Allemands sur le pied d'égalité: la nôtre.

Cette attitude fut tellement nette et si bien suivie, qu'elle ne tarda pas à réagir sur les autres missions étrangères. Elles devinrent affables, prévenantes, nous demandèrent même notre avis sur les points douteux... Le général d'artillerie de la petite puissance Jevint tendre et finit par me déclarer que l'artillerie française était une arme tout à fait supérieure.

Chaque jour, au départ des missions étrangères, les populations se pressaient sur leur passage. Quand notre tour arrivait, on entendait un grand murmure: "Die Franzosen!"—les Français!—et la curiosité, les réflexions que nous provoquions n'avaient rien de blessant, d'humiliant pour notre nation.

Les manœuvres de corps d'armée contre corps d'armée durèrent trois jours; elles furent très intéressantes, très bien dirigées: le premier jour, marches d'approches et, comme toujours, rencontre des deux cavaleries, dont le choc fut empêché par un énorme fossé mal reconstruit, dans lequel roulaient quelques pièces d'une batterie à cheval, insuffisamment éclairés.

Les deux jours suivants, offensive tantôt d'un parti, tantôt de l'autre. Le combat fut mené très énergiquement; les trois armes se prêtèrent un bon appui, la cavalerie trouva le moyen d'intervenir utilement, brillamment. L'infanterie me parut avoir des tendances à constituer de trop bonne heure des chaînes trop denses, trop vi-

## L'ORDRE EST RETABLI A LISBONNE.

**Proclamation du gouvernement provisoire au peuple portugais.**

Les gouvernements étrangers sont officiellement informés du changement de régime.

L'ordre public est rétabli à Lisbonne et la population célèbre paisiblement la proclamation de la République.

Le premier ministre du roi Manuel, M. Teixeira de Sousa, a formellement remis les rênes du gouvernement au président provisoire Théo, hile Braga.

La censure est toujours strictement maintenue à Lisbonne et il est difficile d'obtenir des détails précis sur les événements qui se déroulent dans le reste du pays. L'intérêt maintenant se concentre sur les faits et gestes du roi Manuel et sur la question de savoir si la république durera.

On rapporte que le Souverain est tantôt à Cintra, à Cascais ou à bord d'un navire de guerre étranger, mais rien n'est venu prouver jusqu'ici qu'il est quitté son royaume. Un fait certain cependant, c'est qu'il n'est plus à Lisbonne.

Plusieurs discours très importants y ont été prononcés. Le rapport du comité sur les banques d'épargne a eu lieu à la session du matin.

Stoddard Jess, vice-président de la Première Banque Nationale de Los Angeles, a été un des orateurs du jour.

Le texte de son discours était: "Le Travail Conjoint des Pêcheurs et Receveurs".

—Lisbonne, 6 octobre—C'est à 5 heures, lundi soir, que la révolution a été décidée sur les instances pressantes de l'amiral Reis. Le gouvernement avait ordonné au croiseur "Dom Carlos" de quitter le port le jour suivant. Cette décision tardive eut empêché à tous les éléments favorables de prendre part à la révolution, aussi le comité résolut-il d'en avancer l'heure.

A présent la ville entière est entre les mains des révolutionnaires, et grâce aux renforts qui arrivent constamment on ne redoute pas une contre-attaque des troupes restées loyales à la dynastie.

Le gouvernement provisoire tiendra sa première séance demain matin et prendra les premières mesures pour assurer l'ordre dans le pays.

M. Leno, gouverneur civil de Lisbonne, a fait afficher ce matin un édit déclarant que "le travail et l'ordre" devaient être le mot d'ordre de la population et recommandant au peuple de respecter les propriétés privées des portugais comme des étrangers, quelles que soient leurs opinions politiques ou religieuses, leur rang ou leur position sociale.

**Royalistes et Révolutionnaires.**

Madrid, 6 oct., 4 heures de l'après-midi.—La lutte se poursuit à Lisbonne entre les révolutionnaires et les troupes royalistes, mais les premiers paraissent avoir définitivement le dessus et leur succès semble assuré.

Les dépêches qui parviennent de la capitale portugaise et dont l'authenticité ne peut être mise en doute, sont des plus laconiques. Une dépêche de source sûre, qui doit avoir échappé à un visa de la censure, annonçait ce matin que le combat avait repris avec un nouvel acharnement dans divers quartiers de la ville, entre royalistes et républicains. Ceci jette un nouveau jour sur la situation et indique que la République n'est pas acceptée par tous en dépit des affirmations contraires du comité révolutionnaire.

Il faut se souvenir que si la monarchie, avant le soulèvement actuel, appliquait une stricte censure sur les dépêches à destination de l'extérieur, rien n'empêche les révolutionnaires de faire de même maintenant qu'ils ont le contrôle des communications télégraphiques.

On attend avec la plus vive impatience à Madrid, les nouvelles de la révolution qui seront apportées à la frontière par courriers spéciaux.

Une dépêche de Lisbonne, envoyée via Vigo, annonçait ce ma-



LE GENL. WEYLER

Qui a tenu les révolutionnaires espagnols en respect.

tin que le nombre des tués dans le combat ne dépassait probablement pas deux cents et celui des blessés 450.

Cette dépêche ajoute que le bombardement des navires de guerre n'a pas causé de grands dommages dans la ville.

La proclamation de la république a été accueillie avec un enthousiasme fébrile parmi le peuple, mais la discipline des troupes révolutionnaires a été constamment excellente, et l'ordre a pu être maintenu sans difficulté.

Des dépêches officielles parvenues à midi à Madrid rapportent que la reine mère Amélie, le prince Alphonse, oncle du roi, et le duc d'Oporto sont toujours à bord du yacht royal "Reine Amélie". On suppose que le souverain est avec eux.

—Berlin, 6 octobre.—Le ministre des affaires étrangères a reçu ce matin un télégramme signé: "Théophile Braga, président provisoire du Portugal", annonçant la proclamation de la République.

Cette dépêche ajoute qu'un gouvernement provisoire a été formé qui garantit la sécurité publique.

Des notes identiques ont été communiquées par Braga à toutes les autres puissances.

—Londres, 6 octobre.—Sir F. H. Villiers, ministre de Grande-Bretagne à Lisbonne, a télégraphié ce matin au Foreign Office que les républicains avaient triomphé et qu'il n'y avait pas de raisons de redouter des troubles.

Le ministre ajoute qu'il ignore ce qu'est devenu le roi Manuel, mais qu'il a l'assurance que le Souverain est sauf. Il n'est pas sur un navire de guerre anglais comme on l'avait annoncé au premier abord.

Une dépêche spéciale de Lisbonne mandate que les combats dans les rues ont duré quarante heures et que des deux côtés on a fait preuve d'un courage extraordinaire. Les monarchistes n'ont joint les rangs des républicains qu'après avoir éprouvé des pertes sensibles. Ce correspondant dit aussi que l'enthousiasme de la population ne connaît pas de limites. Les civils fraternisent avec les soldats et quoiqu'il n'y ait pas de police organisée l'ordre est parfaitement maintenu.

—Lisbonne, 6 octobre.—On rapporte que la famille royale qui s'est enfuie de la capitale au commencement des troubles, est actuellement à bord du yacht "Reine Amélie", lequel vogue vers l'Angleterre.

La reine douairière Maria Pia, se rendra plus tard en Italie où le palais royal de Moncalieri a été mis à sa disposition par sa sœur la princesse Clotilde.

Le premier ministre Teixeira de Sousa et le ministre de la Justice, M. Manuel Fratel, ont remis aujourd'hui les affaires du gouvernement entre les mains du président provisoire Braga.

Un rapport de Setubal, une petite ville de garnison au sud-est de Lisbonne, que le 11<sup>me</sup> régiment d'infanterie a acclamé la proclamation de la République.

Washington, 6 octobre.—Le département d'Etat a reçu ce matin une dépêche de M. Gage, ministre des Etats Unis à Lisbonne, annonçant que la république avait été formellement proclamée et que le nouvel étendard portugais, rouge et vert, était maintenant sur tous les bâtiments publics.

**Laissez-nous PROUVER**

Que nous pouvons vous économiser de \$10 à \$20 sur un COMPLET

Fait sur Mesure

Les nouveaux lainages d'automne sont là. Les plus beaux que vous ayez jamais pu voir. Toutes les nouvelles et jolies créations en Gris, Bleu et Brun, de qualité incomparable, et une merveilleuse variété de marchandises de fantaisie comprennent tout ce qu'il y a de nouveau, d'élegant et de correct.

Des marchandises tout laine, remarquables par leur qualité, et qui emploient dans des costumes tout faits, mais véritablement de marchandises en fil de laine teint, venant directement de nos fabriques.

Les Costumes ou Pardessus Élégants, Parfaitement Ajustés, Que Nous Vous Faisons Sur Mesure Pour

**\$15**

Vous coûteraient \$10 à \$20 de Plus chez N'importe Quel Autre Tailleur.

**DURHAM WOOLEN MILLS**

930 RUE DU CANAL, NOUVELLE-ORLÉANS.